

ERIC MÉZIL

Collection Lambert



INTERVIEW RECUEILLIE PAR BENJAMIN BELLET (24 OCTOBRE 2014)



ERIC MÉZIL *Collection Lambert*

LE CONCEPT DE CRÉATION ADAPTÉ À UN TERRITOIRE OU À UN LIEU

QUEL EST LE RESSORT PARTICULIER DE LA CRÉATION CONTEMPORAINNE PAR RAPPORT AUX AUTRES DOMAINES TELS QUE LE PATRIMOINE CULTUREL, LES PAYSAGES URBAINS ET NATURELS ? COMMENT LA CRÉATION CONTEMPORAINNE PEUT-ELLE PARTICIPER À LA SINGULARITÉ D'UN TERRITOIRE ?

Pour répondre très précisément en prenant l'exemple de la collection à Avignon, cela a été un choix très pensé de la part d'Yvon Lambert. Lui-même est d'origine vençoise. Il considère que les lieux d'art contemporain du territoire étaient déjà très présents avec Vence, Antibes, etc. Il voulait exister ailleurs, avec notamment Aix et Avignon en perspective. La présence du Musée Calvet, du Petit-Palais et de la collection Fesch étaient des éléments déterminants pour que la collection s'installe. Avignon est réputée pour le Festival et le Palais des Papes. Elle est considérée comme une belle endormie onze mois sur douze. Les retombées du Festival sont telles qu'elle pouvait s'endormir après. Nous voulions aussi prouver qu'une bonne collection d'hiver pouvait générer de la fréquentation. Pour beaucoup, c'était une aberration. Il y avait une volonté d'inverser les choses. Cet été, avec la Disparition des Lucioles, nous avons observé plus de visiteurs en août qu'en juillet. C'est-à-dire plus que pendant le Festival. Pour décider de s'installer à Avignon en 1998, Yvon Lambert a été fin stratège car il mesurait l'impact de l'installation de la gare TGV en 2000. Aujourd'hui, des gens viennent de Paris dans la journée. Des parisiens viennent tous les quinze jours. On a prouvé que l'on pouvait tisser un lien social et culturel dans cette ville.

Le choix de la prison est particulier. C'est le résultat d'un cafouillage technique. En 2013, nous nous sommes trouvés devant un comité de pilotage. Commencé en 2014, les travaux d'agrandissement du musée se termineront en juin 2015. J'avais dit qu'il fallait être prévenu en amont s'il y avait du retard. Soit nous fermions le musée et toute l'équipe se retrouvait au chômage technique, soit nous trouvions une alternative. C'est toute une organisation qui œuvre pour la Collection. Nous devons anticiper. Si la date butoir n'était pas respectée, il fallait trouver un lieu de substitution. C'est là qu'est venue l'idée de la prison. Précédemment, je savais que Manuel Valls, alors Ministre de l'Intérieur, avait apprécié l'exposition « Les Papesses ». Je lui ai écrit en lui demandant son soutien dans ce projet. Le Préfet est alors intervenu dans ce sens à nos côtés. La presse a été dithyrambique. Mais comme on dit en anglais, cela reste du « one shot ». On réouvre en juillet prochain dans les lieux de la collection. Le projet de la prison aura duré neuf mois dont quatre d'installation avec des conditions parfois difficiles liées à l'histoire du site, l'humidité, etc.

MÉTHODE ET ORGANISATION

COMMENT CONSTITUER UNE ÉQUIPE DÉDIÉE À L'OPÉRATION ?

QUELS SONT LES ÉCUEILS À ÉVITER ?

DES INFORMATIONS SUR LE CALENDRIER DE MONTAGE, LA CONDUITE DES RÉUNIONS DE PRÉPARATION, LE NOMBRE DE PERSONNES IMPLIQUÉES, LA PRISE DE DÉCISIONS, L'ARBITRAGE SUR LES CHOIX...

Je suis un peu un homme-orchestre. Faute de budget, nous ne pouvons nous permettre d'avoir des commissaires invités. Je gère tout avec l'équipe artistique. Une petite équipe mais d'une efficacité redoutable. A Avignon, nous réussissons à rassembler les plus grands artistes. Le musée a ouvert en 2000. Mais les quinze ans sont passés extrêmement vite, en y consacrant mes jours et nuits, les vacances comprises. Le projet de l'été prochain sera consacré à Patrice Chéreau. C'est un rapport à l'immersion. Depuis la décision en juillet dernier, je suis complètement dans Chéreau. Je fais des projets personnels que je partage avec l'équipe.

Ensuite, c'est la force du réseau. Aujourd'hui, c'est plus facile d'obtenir des prêts pour cette raison. Par exemple, il est plus facile d'avoir un avis favorable d'une chaîne de télévision pour faire un sujet sur Chéreau dans le cadre de l'exposition. Les portes s'ouvrent plus facilement. La parole que nous portons a une valeur. Nous sommes connus pour la réputation...le positionnement que nous défendons. C'est le fruit de ces années. Estimée à 100 millions d'euros, la donation d'Yvon Lambert à l'Etat a accéléré les choses. L'exposition Les Papesses l'an dernier, La Disparition des Lucioles cette année ont également contribué à cette situation. Si on est accueilli, on va vite à l'essentiel.

GOUVERNANCE, APPROPRIATION ET RELATION AUX ACTEURS LOCAUX

QUELLE EST LA MOTIVATION DES DÉCIDEURS PUBLICS ET PRIVÉS
DANS L'APPEL À LA CRÉATION CONTEMPORAINNE ?

C'est inversement proportionnel. Nous avons eu une douche froide avec les municipales. L'extrême droite arrivait en tête dans les sondages. Comme on dit vulgairement, j'ai mouillé ma chemise pour soutenir le candidat de gauche. Or, les relations sont devenues extrêmement dures. Deux lignes se sont diamétralement opposées. L'été nous n'avons jamais eu autant de visiteurs ; et paradoxalement la Ville décidé de réduire sa participation. Nous avons enregistré une perte de subvention de l'ordre de 130 000€ de la Ville d'Avignon. Cela s'est répercuté sur celle de l'Etat avec une perte totale de



ERIC MÉZIL Collection Lambert

260 000€. On s'est demandé si on n'allait pas quitter Avignon. On s'est dit finalement on va se battre malgré les propos très durs du Maire, notamment relayés par la presse avec un article dans le Monde. On s'est dit, on ne travaille pas pour le Maire d'Avignon ; mais pour les Avignonnais. Il faut continuer le travail artistique. Le 15 novembre prochain, nous organisons un colloque sur la prison. Pour nous, c'est une manière d'exister quel que soit la position du Maire. On n'a pas envie de rentrer dans la polémique.

Le principal problème dans les années à venir va être lié à la baisse des subventions des collections. Il va falloir réinventer le modèle. Contrairement à l'Angleterre et à l'Allemagne où un directeur de musée est obligatoirement un chef d'entreprise ; ce n'est pas le cas en France. L'exposition à la prison d'Avignon a par exemple était financé en grande partie par du mécénat. Pendant le Fiac, je rencontre les mécènes. Mon métier de faire des expositions, c'est 5% de mon temps. 95%, ce sont des recherches de fonds et la gestion des problèmes administratifs et politiques. On travaille déjà sur 2016 pour cela.

Pour développer la fréquentation, nous ne voulons pas développer un tourisme de masse à la Bilbao. Nous comptons en revanche engager quelqu'un pour faire le tour des tours opérateurs pour générer de nouveau publics. Récemment, je dinais avec une représentante de la Fondation Maeght. Elle se souvenait des quinze premières années où l'on coure après une sorte de fonds de roulement. Ce que nous n'avons pas encore aujourd'hui. Heureusement, nous pouvons compter sur les banques et les mécènes.

COMMENT INCITER LES ACTEURS DU TOURISME À PENSER CRÉATION CONTEMPORAINE ?

A Avignon, les grands hôtels le disent. Avant, ils fermaient en basse saison. Maintenant, ils ne le font plus. Mi-janvier, nous inaugurons une exposition. Résultat, les hôtels ouvrent. Avec 80 000 visiteurs pour l'exposition « La disparition des Lucioles », les hôteliers et restaurateurs nous remercient. Les commerçants nous soutiennent pour la force économique et touristique du projet.

COMMUNICATION ET OUTILS NUMÉRIQUES

BIENNALE, EXPO TEMPORAIRE, INSTALLATION ÉPHÉMÈRE : QUEL TYPE D'ÉVÉNEMENTS PRIVILÉGIER POUR TOUCHER UN PUBLIC TOURISTIQUE LARGE ? A QUEL PRIX ? AVEC QUELLE COMMUNICATION ?

Les artistes sont les meilleurs ambassadeurs. Je pense notamment à l'artiste américaine Kiki Smith. A Avignon, c'est le premier musée de province où j'ai trouvé les

moyens d'imposer trois secteurs importants : la communication, la pédagogie et la conservation préventive.

La communication en ce qui nous concerne est nationale et régionale. Nous avons une personne qui ne fait que ça. Il prend le relai de Claudine Colin. Au début, le conseil d'administration et les élus ne comprenaient pas l'importance de ces relations publiques. J'ai refusé d'y déroger. Avec Claudine Colin, nous avons tout fait pour contrer les préjugés sur la perception du collectionneur Yvon Lambert. Pour éviter les ambiguïtés, nous avons soigné la communication et les choix artistiques.

La pédagogie est nécessaire. L'art contemporain reste un sujet complexe. Si les Avignonnais connaissent l'art contemporain, ce n'est pas le cas partout en France. Pour cela, nous avons recours à la pédagogie, avec des stages, la formule « Mon anniversaire au musée. » A chaque fois, nous faisons le buzz autour de l'artiste. Cela crée des liens nouveaux. Ce sont les enfants qui amènent leurs parents. Certains d'entre eux devenus grands ont décidé de faire leur mémoire d'études sur le sujet de la Collection Lambert. C'est une belle continuité.

NOTORIÉTÉ ET RETOMBÉES ÉCONOMIQUES

QUELLE EST LA RÉACTION DU PUBLIC DEVANT UNE CRÉATION CONTEMPORAINE ? COMMENT RÉAGIR FACE À DES RÉACTIONS HOSTILES SUR LES ŒUVRES DANS L'ESPACE PUBLIC ? COMMENT ANTICIPER ?

Nous avons vécu deux expériences rudes. Le baiser de rouge à lèvres sur l'œuvre de Cy Twombly. On a découvert le lendemain la folie médiatique. On a été obligé de trouver une forme de réponse pour faire là aussi de la pédagogie. Nous avons également eu un gros problème en 2010 avec l'acte de vandalisme d'un groupuscule d'extrême droite sur le « Piss Christ » de l'artiste Andrés Serrano. L'histoire de Mac Carty montre une sorte d'ignorance. Il n'y a qu'en France que cela se passe.

Cette semaine, avec la Fiac, l'inauguration de la Fondation Louis Vuitton, l'ouverture de la Monnaie...il y a quelque chose d'exceptionnel qui se passe. Et cela faisait longtemps que cela n'était pas arrivé. Les médias se sont emparés d'un sujet dont on se serait bien passé. Le fait que l'artiste ait décidé de dégonfler l'œuvre est une belle métaphore. On devrait davantage parler de l'extraordinaire programmation et des ouvertures pendant la Fiac. Ces affaires là nous desservent énormément.



ERIC MÉZIL *Collection Lambert*

LA CRÉATION CONTEMPORAINE FRANÇAISE EST-ELLE UN ENJEU DE RAYONNEMENT ET D'ATTRACTIVITÉ AU NIVEAU NATIONAL, VOIRE MÊME INTERNATIONAL ? COMMENT CAPITALISER DESSUS ?

Ce qui est révélateur, est que l'on ne peut citer aucun ou très peu d'artistes français de renommée internationale contrairement aux autres pays européens. Daniel Buren, Boltanski, Christian, Pierre Huygues, Jean-Pierre Raynaud...font partie d'une petite liste. Les pouvoirs publics devraient s'emparer de ce thème pour encourager et favoriser la création contemporaine. Du temps de l'affaire Serrano, le Ministre de la culture Frédéric Mitterrand aurait dû prendre une position plus claire sur le vandalisme de Serrano. Dans le cas de Paul Mc Carty, les élus actuels se sont prononcés clairement heureusement : François Hollande, Manuel Valls, Fleur Pellerin ; mais aussi le Maire de Paris. Mais le retard accumulé en France est ancien. Je l'ai déjà ressenti lorsque j'étais lauréat au Japon. Nous avons travaillé en ce sens avec les plus grandes galeries et institutions pour sensibiliser en interne sur l'expérience locale. Mais rien n'avait suivi ni été fait.

INTERVENTIONS DANS L'ESPACE PUBLIC OU DANS DES LIEUX, ARTS PLASTIQUES, SPECTACLES VIVANTS, THÉÂTRE DE RUE, ETC.

RAPPROCHER LE PATRIMOINE ET LA CRÉATION CONTEMPORAINE : UN GESTE ARTISTIQUE, UNE FINALITÉ TOURISTIQUE OU LA VOLONTÉ DE CONQUÉRIR LE PUBLIC « CLASSIQUE » ?
CRÉATION CONTEMPORAINE, PROJETS D'ARCHITECTES ET TOURISME : LE TRIO GAGNANT ?

La collection Lambert a toujours été faite pour rayonner, être exposée hors les murs. Ce fut le cas avec Yokohama en 1998, à la Villa Médicis en 2008. Nous avons la volonté d'aller en Allemagne ou encore aux Etats-Unis.

La douche froide d'expérience politique est une leçon qu'on a pris. Yvon Lambert, en qualité de collectionneur privé, a tout fait pour ne pas dépendre des institutions. A Yokohama, à la Villa Médicis, nous n'avons jamais utilisé les institutions. Nous avons utilisé nos réseaux affinitaires. On récolte ce que l'on sème. C'est quinze années de travail acharné. Depuis Avignon, on rayonne dans la région environnante ou on voyage.

QUELS SONT LES EXPÉRIENCES OU LES LIEUX À CONNAÎTRE : TOUR DU MONDE DES « PLACES TO SEE ».

Bâle est un lieu évident. J'aime aller une fois par an à New York ; et tous les deux ans à la Biennale de Venise. Pour trouver l'inspiration, le mieux est encore de prendre du temps avec les artistes pour obtenir le meilleur d'eux-mêmes. Il faut être très disponible avec eux.

QUELLE EST VOTRE PERCEPTION DES FOIRES D'ART CONTEMPORAIN ?

Nous avons un stand à la Fiac. Nous sommes un des rares musées publics à avoir un stand. Nous disposons d'un budget de deux millions d'euros, dont un million d'euros de financement public par l'Etat et les collectivités ; l'autre million est le résultat de la billetterie, du mécénat et de la librairie. Si cela fonctionne aussi, c'est en raison de la qualité du travail dans chacun de ces secteurs. La Fiac est une manière d'exister. Nous travaillons pour des artistes qui font des collections pour nous. Le polonais Miroslaw Balka, le collectif Claire Fontaine, Andres Serrano sont autant d'artistes qui se sont associés à nous.

CRÉATION ÉPHÉMÈRE, PÉRENNE, RENOUVELÉE ?

FAUT-IL DONNER LA PRIORITÉ À UNE ŒUVRE PÉRENNE OU ÉPHÉMÈRE ? COMMENT ASSURER LA PÉRENNITÉ ET LA QUALITÉ D'UNE PROGRAMMATION D'ART CONTEMPORAIN DANS UN ESPACE PUBLIC ?
L'EFFET EST-IL DURABLE ? A QUEL HORIZON ?
PEUT-ON SE LASSER DE CERTAINS EFFETS... D'INTERVENTION « À LA MODE » ?

Un musée peut être victime d'un effet de mode s'il a été pensé comme tel. Ce risque n'existe pas pour ce qui concerne la Collection Lambert. Nous n'avons jamais pensé le musée de cette façon. Nous n'avons pas ce rapport-là à l'art. Nous ne cherchons pas le buzz. On mise sur différentes choses. Par exemple, Yvon Lambert est très proche de la collection Hoffman active à Arles. Entre la fondation, le Carré d'art de Nîmes et nous même, nous allons faire un ticket gagnant pour que les publics se croisent. Nous allons fédérer les choses pour les années qui viennent. Une des figures tutélaires de la Fondation Maeght, Jean-Louis Prat, fait également partie de ceux qui comptent. On l'attendait. On savait que l'excellence et la qualité étaient là. C'est ce que l'on attend d'Avignon. Il y a une sorte d'émulation. Il faudrait faire en sorte d'inviter des commissaires pour avoir d'autres regards sur l'art contemporain. Aujourd'hui, les gens comprennent la cohérence de ce que peut apporter un mécène à la relation au public.